

## Donner du souffle au projet communiste.

À l'heure où la guerre idéologique du capital redouble de vigueur avec l'idée qu'il n'y a pas d'alternatives, avec la proclamation de la mort du communisme et la fin de l'histoire, avec la volonté de marginaliser le Parti communiste, il est impérieux me semble-t-il d'être à l'offensive sur l'idée du communisme dont nous avons décidé que le Parti continue à porter le nom.

Mais pourquoi les communistes en parlent-ils, et s'expliquent-ils si peu en dehors des périodes de congrès.

Pourtant le 39e congrès explicitait " le besoin de communisme pour relever les défis collectifs de l'humanité" et "l'actualité brûlante du projet communiste".

Il donnait une définition du communisme : "Le communisme est à la fois l'objectif et le chemin menant à une société de partage des richesses, mais aussi des pouvoirs, des savoirs et des rôles : une société sans classe, sans guerres, dépassant les Etats nationaux; une société où domination, exploitation, discriminations et aliénations sont abolies".

J'ai un peu le sentiment que le projet de résolution est en retrait par rapport au dernier congrès. Il définit bien une visée qu'il qualifie de révolutionnaire : le communisme, et un processus, le socialisme, qu'il ne définit pas qualitativement et qu'il appelle aux couleurs de la France. Cela ramène à 1976, au 22e congrès où est défini l'objectif d'un "socialisme à la française " avec l'idée de mettre en œuvre une stratégie révolutionnaire singulière, se démarquant d'un socialisme réel de rattrapage, étatiste et autoritaire en réaction notamment à ce qui s'est passé en URSS, et qui s'est révélé, sous l'emprise de Staline être une interprétation marxiste ou marxiste-léniniste réductrice et tronquée, étapiste, érigée en modèle. Économiquement, si la 1ère phase de développement industriel a marché, il y a eu échec et crise quand il s'est agi de développer les capacités humaines. Et cela mènera, malgré les tentatives déployées quelques années plus tard avec la Perestroïka, à l'effondrement du système.

Une réalité historique qui pèse sur les consciences, qu'il convient d'éclairer par la mise en œuvre d'une stratégie qui offre une perspective de transformation réelle, permettant une dynamique à la fois rassembleuse, révolutionnaire et universaliste.

Aujourd'hui, suffit-il d'affirmer la singularité de la stratégie et de la nommer socialisme?

Remarquons que l'appellation socialisme a besoin de qualificatifs : indépendamment des lieux et des époques, socialisme soviétique, à la chinoise, vietnamienne, bolivarienne, le Parti socialiste parle de "nouveau socialisme", la FI d'"éco-socialisme", quand Marx parlait de socialisme scientifique pour s'opposer au socialisme utopique de son époque. Et il précisait que la phase de transition qu'on a appelé socialisme était la phase inférieure du communisme. Il proclame que "Le communisme n'est pas pour nous un état de choses qui doit être créé ni un idéal sur lequel la réalité devra se régler. Nous appelons communisme le mouvement réel qui abolit l'état de choses actuel. Les conditions de ce mouvement résultent de la présupposition qui existe actuellement."(Idéologie allemande). Marx décelait dans la Révolution française les germes qui font éclore l'idée communiste, comme existait dans la société féodale les germes du capitalisme.

Aujourd'hui, dans le réel se cherche des réponses aux défis des crises de civilisation multiformes générées par un capitalisme qui a encore de la ressource, mais qui est au stade de survie. Des germes de communs conquis par les luttes et le rapport de force sont à faire fructifier alors que le grand capital cherche à les assécher (conquis de la Libération). Et notre temps appelle à la mise en commun et en sécurité sociale de biens d'autres productions et activités humaines.

Il y a le sentiment d'un système qui met en péril l'avenir de notre humanité. Et même si ce n'est pas conscientisé, si l'idéologie dominante peut avoir le prestige du mentir-vrai, si d'autres peuvent avoir une dénomination différente de la notre, affleurent dans les antagonismes du capital, des objectifs d'universalité concrète ouvrant sur une perspective communiste.

De quoi être créatif et à l'écoute de ce qui vient de la société, et comme le dit le projet "relever le défi du dépassement du capitalisme, ouvrir avec le peuple une perspective révolutionnaire." Un chemin nommé "socialisme aux couleurs de la France" dont on donne les caractéristiques et qui mérite d'après moi à être explicité pour montrer le caractère déjà révolutionnaire tout comme le but visé, en ayant à l'esprit ce qui est l'essence du communisme : dépérissement de l'État, autogestion, démocratie poussée jusqu'au bout, développement des capacités humaines en harmonie avec la nature, réalisation de la personnalité, dans un monde sans armes et sans guerre. En s'appuyant sur des propositions comme la Sécurité, Emploi, Formation, la prise de pouvoir sur le travail et sur l'argent ou le plan climat, il y a moyen de donner du souffle au projet communiste et de le formuler dans ce qui pourrait être un manifeste.

Le 39e congrès définissait le chemin comme un processus dialectiquement lié à l'objectif, la visée du communisme.

Est-il opportun de nommer ce processus de transition "socialisme aux couleurs de la France" ? Si on réfute les modèles, on parle donc d'une transition sans modèle au communisme dans un mixte conflictuel imprévisiblement évolutif d'éléments capitalistes et communistes en fonction de la conscience de classe et de l'intervention populaire. Alors pourquoi ne pas oser parler de perspective communiste, sans nourrir d'illusion sur ses délais d'accomplissement, mais sans marquer d'hésitation sur le fait qu'elle commence aujourd'hui, dans un processus de révolutionnement communiste.